

L'HISTOIRE DU MUR

C'était l'Mécredi dernier ! il pouvait être sept heures euh... Sept !... SEPT !

M'étant rendu sur MON chantier (il faisait construire) pour inspecter MES travaux, je me suis aperçu qu'on avait édifié dans le sous-sol, un MUR... superflu !... SU.PAIR.FLU ! Etait-il établi au droit d'une cloison de refend des étages SUPAIREURS ! Point !

Eût-il été PAIRPENDICULAIRE aux fers à plancher des hourdis, PASSE ENCORE ! mais il leur était ... parallèle. PARALLAILE ! M'étant ouvert de cette situation à l'architecte maître d'œuvre GRASSEMENT PAYÉ ! Ce spécialiste m'a répondu : Mais, monsieur, nous pouvons très bien, si vous le désirez supprimer cet ouvrage. ALORS !

Si un Dessinateur Principal de chez SCHNEIDER doit apprendre son métier à un Architecte maître d'œuvre GRASSEMENT PAYÉ eh ben... MAIRDRE !

Et l'on démolit le mur, et le Guste veilla jalousement à ce que fut mentionné, sur le mémoire récapitulatif, la déduction du coût de l'édification et de la démolition de la dite construction... sans rémission !

Seulement, voilà ! Lorsque fut livré la chauffe de p'tit coke (obtenue grâce à des compromissions insensées autant que délictueuses, auprès du BONDJIOUXDAUBRY) et qu'elle fût « débouillée par le larmier d'cève », la chaudière de chauffage central se trouva subito enfoncé jusqu'aux oreiller.

Le MUR, c'était celui de la soute à charbon !

Explications (vous en avez besoin)

Le p'tit coke, c'était un combustible dévorant, hargneux, d'une telle véhémence, et d'une telle agressivité qu'il détruisait en un rien de temps les foyers, grilles et paraboles les mieux constitués. Heureusement que l'Usine ne manquait pas de matériau réfractaire de haute qualité, pour en colmater les fissures ou remplacer les éléments détruits. Il était pourtant très recherché, du fait même de sa rareté, au point d'être réservé à certains privilégiés, employés d'élite, soigneusement sélectionnés. Les bons devaient être signés par le Directeur Administratif en personne.

Le père AUBRY, c'était le chef du Dépôt des chauffes. C'est lui qui centralisait les bons émis par les services du personnel et qui en assurait la répartition, suivant les arrivages. Lorsqu'il y avait du retard, ou quelque imperfection dans la livraison, les intéressés ne manquaient pas de s'écrier, unanimes :

- Y'est encore d'la faute à c'te BONDJIOUDAUBRY.